

LE MENEESTREL

4547. — 85^e Année. — N^o 25.

Vendredi 22 Juin 1923.

LA MUSIQUE CONTEMPORAINE POLONAISE

LUDOMIR ROZYCKI



CHACUNE nation possède son ton spécifique, selon lequel son âme est accordée. Ce ton est tout autre chez les peuples germaniques, autre chez les nations romaines et autre chez les nations slaves.

La force créatrice de chaque auteur, sa dépendance de la race à laquelle il appartient, consiste à saisir ce ton spécial et à y faire accorder tous les autres. Ce ton, qui forme la base et l'élément le plus primitif de l'âme nationale, colore chaque sentiment d'une teinte absolument originale.

Le ton spécifique de la musique polonaise se manifeste dans sa virginité la plus pure, surtout dans les motifs populaires, infiniment variés et originaux sous le rapport du rythme, de la mélodie et de l'harmonie.

Le trait le plus caractéristique de la musique polonaise est l'émotion, qui se manifeste aussi bien dans la plus simple chanson champêtre que dans l'œuvre la plus compliquée de la musique moderne. Les racines de toute création musicale, prise dans son ensemble, sont dans les danses polonaises pleines d'un rythme original et d'une harmonie audacieuse, dans les fantastiques chansons populaires et dans les mélancoliques chants religieux.

Chopin et Moniuszko sont les sources de la musique contemporaine polonaise. La musique qui découle des sources de Moniuszko, reflétée par toute une série de ses continuateurs, est une musique lyrique et populaire et trouve son expression dans les chansons populaires et dans la musique de piano.

Chopin fut le premier qui éleva les motifs populaires polonais aux sommets de l'art international. Grâce à Chopin, la nation polonaise a pris part pour la première fois à la culture musicale générale. Chopin a créé de la sorte non seulement une musique polonaise nationale, mais, introduisant des éléments polonais dans la musique mondiale, il l'a enrichie et l'a élevée à un niveau plus vaste.

Ces éléments nationaux, qui ont formé Chopin, enrichis par le développement inouï des moyens techniques, sont la base de la musique contemporaine polonaise.

Comme personnification de la race, c'est Ludomir Rozycki qui se dessine de la manière la plus superbe sur le fond de la musique polonaise moderne et se distingue par une surprenante richesse créatrice.

Sa musique possède à un haut degré l'art de la suggestion, grâce à une sensibilité profonde et chaleureuse, à la

variété de la rythmique et à ses conceptions originales, comme son et coloris. Il introduit dans son œuvre tout ce qui peut exalter l'imagination.

Sa poésie et sa sensibilité de slave sont répandues sur toute son œuvre.

Il unit dans son attachante personnalité un profond amour pour les traditions de folklore et sa connaissance approfondie des nouvelles expressions du rythme et de l'harmonie. Il est toujours lyrique, sensible, varié et captivant. Le sentiment, élément principal de l'œuvre de Rozycki, s'élève chez lui à une haute puissance et se manifeste par une richesse d'invention mélodique vraiment rare dans la musique contemporaine.

La construction répond aux formes musicales les plus modernes. Elle est parfaite sous le rapport du style architectonique. Aucune note ne sert à la phraséologie musicale et n'est due au hasard. Rozycki occupe dans la musique polonaise une situation analogue à celle de Rimsky-Korsakoff dans la musique russe. Avec la plastique qui le caractérise, Rozycki fait surgir des légendes antiques la vision du passé. A cette catégorie appartiennent ses poèmes symphoniques *Boleslaw le Téméraire* et le poème *Anhelli*, magnifique tableau caractérisant le lointain infini des steppes sibériens, d'un coloris original et plein d'un tragique émouvant.

Le poème symphonique *Monna Lisa* manifeste sa nature rêveuse, poétique, accessible aux élans les plus élevés de sensibilité.

Le talent de Rozycki se manifeste aussi dans ses œuvres de piano. L'influence spirituelle qui le domine est celle du génie de son pays, Chopin. Concis dans sa manière de s'exprimer, il sait dans les très courts *Préludes*, op. 2; *Nocturne*, op. 3; *Impromptus*, op. 4, enfermer des drames entiers. *L'Intermezzo*, op. 6, tout imprégné d'une tendresse chaleureuse et émouvante, contient des sonorités étranges au point de vue des frottements harmoniques. *Laguna*, avec le thème souple et plein d'un lyrisme magnifique tout italien, représente un dialogue amoureux dans une gondole, accentué par un thème au rythme berceur. *Les Danses Polonaises* sont des tableaux musicaux qui reflètent le plus fidèlement le tempérament polonais. Ces danses ont le caractère de récits légendaires et fantastiques; elles ont une fougue et une grandeur prodigieuse. On peut les considérer comme une des plus parfaites manifestations de la musique de piano.

La plus importante de ses œuvres pour piano est son *Concerto* qu'on peut appeler un poème en trois parties. La première participe du drame et de la ballade et se distingue par une extrême richesse mélodique et harmonique, la seconde par un charme indescriptible de mélodie. La primitivité harmonique de la musique polonaise populaire a inspiré dans la troisième partie à Rozycki un tableau d'un coloris éclatant et d'un rythme excitant.

Les œuvres de musique de chambre de Rozycki possèdent les mêmes traits caractéristiques. Le musicologue connu, Dr Leichtentritt, dit en parlant de l'andante du *Quintette* : « On ne peut oublier cette musique. Ses sonorités sont pleines de tendresses, de mélodie ardente et d'un sentiment profond. Cette musique complètement pure sous le rapport de la beauté, unit la mélancolie slave au feu du tempérament extatique polonais et à la subtilité de la forme française. »

Le couronnement de l'œuvre de Rozycki et son véritable domaine artistique, ce sont ses créations destinées à la scène.

Le premier opéra de Rozycki est *Boleslaw le Téméraire*, un drame musical tiré d'une légende historique. Rozycki quitte bientôt la sombre atmosphère, qui est le fond de ce drame musical, pour se transporter avec sa seconde œuvre, *la Méduse*, dans la véritable patrie de son âme, l'époque lumineuse de la Renaissance.

C'est une légende de la vie de Léonard de Vinci qui lui fournit le sujet. Ces deux opéras contrastant entre eux sont comme le prélude de la troisième œuvre : *Éros et Psyché*, un chant magnifique de nostalgie humaine enfermé dans un cycle de six tableaux divers. Le canevas de cet opéra est l'aspiration humaine vers la beauté, vers la liberté, vers l'amour. Cette nostalgie est personnifiée par la princesse grecque Psyché qui, sous différentes apparences, traverse les siècles à la poursuite de l'idéal. Les événements se passent en Arcadie, à Alexandrie, dans un cloître d'Espagne, à Paris pendant la Révolution, dans une capitale d'Europe moderne. A proprement parler, ce sont six opéras dont chacun est une véritable pièce.

Après un long séjour à l'étranger, Rozycki revint dans son pays, et c'est alors que, sollicité par la direction de l'Opéra de Varsovie, il écrivit un ballet pantomime intitulé *Pan Twardowski*. Ce ballet ayant pour thème une fantastique légende polonaise nous montre le génie créateur de Rozycki sous un nouveau jour. Le dramaturge Rozycki devient un conteur polonais plein de simplicité, de sérénité, d'humour et d'imprévu. Devant les yeux éblouis du spectateur se déroulent les péripéties aventureuses de *Twardowski*, comme autant d'images lumineuses et colorées. C'est dans cette œuvre pour la première fois que Rozycki a séduit les masses ; il les ravit par la finesse de sa technique musicale, par sa cracovienne pittoresque, par sa polonaise tragique, par son tschadasch plein de feu et par-dessus tout par le lyrisme de la scène chez le roi Sigismond. Ce ballet, bien que le chiffre de la centième représentation ait été dépassé depuis longtemps, ne cesse d'être l'une des plus grandes attractions de notre capitale. La première représentation de *Twardowski* à l'étranger aura lieu au Théâtre Royal de Copenhague.

Rozycki a écrit un opéra-comique intitulé *Casanova*.

Le choix du sujet est des plus heureux, car il serait vraiment difficile de trouver dans la littérature contemporaine un meilleur type de héros d'opéra-comique. Il unit en lui le charme, une fantaisie démesurée, une soif d'aventure dans des milieux toujours nouveaux. Nous suivons *Casanova* en ses divers avatars, nous revivons les péripéties romantiques et historiques de cet aventurier célèbre, tantôt sur le fond exotique de la Turquie, tantôt à Venise, ville de rêve et de chansons, tantôt à la cour du roi Stanislas August, au milieu des seigneurs polonais. La première de cet opéra-comique vient d'avoir lieu à Varsovie.

Rozycki connaît à fond les nécessités primordiales de la mise en scène ; il met le chant à la première place, comme l'expression la plus forte du drame dans son fond et dans son ensemble.

L'œuvre de Rozycki a trouvé des interprètes dévoués et pleins d'enthousiasme : les prodigieux pianistes Józef Turczyński, Ignatz Friedman, les chefs d'orchestre Émil Mlynarski, Maz Schillings, Oskar Fried, Professeur Flesch, Directeur Petersen, etc.

Son art, surtout dans le domaine de la musique scénique, doit être considéré comme un apport d'une grande valeur dans la musique internationale, et dans la musique polonaise elle inaugure une phase évolutive éminemment nouvelle.

HENRI ORWID.

LA SEMAINE MUSICALE

Opéra-Comique. — *Nausicaa*, opéra en deux actes de M. René FAUCHOIS, musique de M. Reynaldo HAHN ; — *Pepita Jimenez*, comédie lyrique en deux actes et trois tableaux d'après la nouvelle de M. Juan VALERA, par M. F.-B. MONEY-COUTTS, version française de M. J. de MARLIAVE, musique d'ISAAC ALBENIZ.

C'est un grand art de combiner, avec deux œuvres, un spectacle qui s'équilibre et qui satisfasse par des moyens divers. Celui-ci charmera par la loi des contrastes, car on n'en peut souhaiter de plus grands que ceux qui font succéder à la pure évocation homérique l'anecdote sentimentale espagnole, qui mêlent dans les souvenirs de l'auditeur, sans les brouiller, les fraîches harmonies de la terre grecque et les pépiements frémisants de l'ardente Espagne. Il s'agit, d'ailleurs, ici, d'œuvres connues et sur lesquelles nous avons pu déjà nous former quelque opinion.

Ainsi j'avais, depuis longtemps déjà, d'après la partition, le sentiment que *Nausicaa* était la meilleure œuvre de M. Reynaldo Hahn. Cette impression s'est trouvée confirmée et fortifiée à l'audition, car l'orchestre a des saveurs de timbres et des délicatesses sonores que je ne soupçonnais pas. C'est en 1919, à Monte-Carlo, qu'elle a vu pour la première fois la rampe, avec un succès d'enthousiasme où l'éclat de l'interprétation n'était pas étranger. Entre Robert Couzinou, qui donnait à Ulysse une voix vibrante et claire, et Journet, puissant roi des Phéaciens, M^{lle} Davelli était toute grâce et toute harmonie. L'œuvre a été revue, depuis, à Cannes, à Bordeaux, ailleurs aussi. Elle est cependant un peu plus ancienne encore. Le fin musicien était au front de Vraincourt lorsqu'il l'acheva, lorsqu'il en écrivit toute la seconde partie.

Quant à René Fauchois, l'harmonieux poète, c'est en quelque sorte le premier panneau de son diptyque, dont *Pénélope* est le second ; et il l'avait peint bien avant la guerre. On ne peut que féliciter des compositeurs de rencontrer un pareil texte. La musique des vers mêmes est déjà un élément d'inspiration pour celle de la phrase musicale, et en mettre fidèlement en valeur l'expression, la forme souple et nombreuse, comme l'a fait Reynaldo Hahn, c'est accentuer l'harmonie de l'ensemble, en affirmer la remarquable unité. Mais voici les données du poème ; il a tiré le meilleur parti de l'anecdote homérique, et ce qu'il ajoute au caractère de *Nausicaa* est d'un goût charmant, d'une émotion pleine de délicatesse.